

Compte-rendu

Stéphane Feye

Compte-rendu du livre de Jean-Marie d'Ansembourg

*Glose téméraire des prières, etc.*⁶⁵⁹

Qu'il ne vienne à personne l'idée de blâmer J.-M. d'Ansembourg d'avoir qualifié sa *Glose* de *téméraire*, sous prétexte que l'adjectif signifie étymologiquement : *irréfléchi,*

Mère brillante qui êtes en tout et qui transformez
 les étoiles et la mer. Accordez-nous le secret de
 votre lumière et l'amour de votre pureté.
 Baptisez-nous dans l'eau et dans le feu
 divins, et recevez-nous dans votre sein
 vivant. Mûrissez-nous jusqu'à la per-
 fection de l'amour. Mère lumineuse
 entourée de ténèbres. Substance de
 la vie et source du bonheur.
 Semence bénéfique de Dieu.
 Nourrissez nos corps, dé-
 saltérez nos âmes, éclairez
 nos esprits. Montrez-
 nous la route qui
 mène au Soleil
 bien-aimé. La-
 vez-nous,
 Mère
 sainte.
 ★
 Père
 doré qui
 êtes partout
 et qui reposez
 dans le soleil et
 dans la terre sainte.
 Donnez-nous l'intel-
 ligence de vos formes
 et l'amour de votre Être.
 Effacez notre tache, tirez-nous
 de la boue où nous sommes
 tombés. Faites-nous semblables à
 la sainte Mère et engendrez-nous
 dans l'amour parfait. Père caché et très
 évident. Possesseur de la lumière éternelle.
 Créateur magique des mondes. Guérissez nos
 corps, apaisez nos âmes, libérez nos esprits.
 Faites-nous héritiers de la gloire où brillent
 vos enfants bien-aimés. Faites-le, Seigneur.

léger, hasardeux (du vieux mot latin inusité *temus*, indiquant l'*aveuglement* et les *ténèbres*), ou que le verbe *temerare* a pour sens : *profaner, débaucher, voire violer* !

Cette étude, en effet, présente le fruit de plusieurs décennies de travail assidu, de recherches approfondies et de réflexions



intenses sur ce monument énigmatique qu'est *Le Message Retrouvé* de Louis Cattiaux, et plus précisément sur les deux triangles liminaires

formant les prières au Père et à la Mère, dont l'enchevêtrement représente l'*Étoile* ou *Bouclier de David*, qu'on appelle aussi

⁶⁵⁹ Éditions du Miroir d'Isis, 2020.

sceau de Salomon. Ce symbole est universel : indépendamment de son adoption par les juifs, il était courant dans l'hindouisme. On trouvait cette image sur le drapeau des Karamanides musulmans, sur celui des Palestiniens, et, depuis 1510, sur celui du royaume berbère des Banou-'Abbas.

*

L'auteur, bien connu pour avoir créé jadis et dirigé la revue *Le Fil d'Ariane*, dispose avec raison le texte de la Mère en premier. En effet, EH nous confia un jour que la présentation de ces deux triangles juxtaposés en forme de losange, telle qu'imprimée sur la couverture de la première édition complète et posthume de 1956 chez DENOËL (reproduite par J.-M. d'Ansembourg à la page 20), constituait une erreur due à Madame Cattiaux, car le Père et la Mère s'y trouvent dos à dos, et donc opposés. Or, en les faisant coïncider cette fois par la pointe, on trouve bel et bien la Mère en premier. Cela ne remet bien sûr pas en question l'ordre de récitation, voulu par Cattiaux, où la prière au Père doré précède bien celle à la Mère brillante. Que cela soit bien clair ! Seule la figure en forme de losange est visée ici.



*

Tout au long de ces 274 pages, J.-M. d'Ansembourg expose des *clefs de lecture* qui se veulent, comme il l'affirme dans sa dédicace à la mémoire de EH , autres que celles que ce dernier lui a montrées. Nul ne doit donc s'étonner de ne trouver ici aucune citation du *Fil de Pénélope*. Cela ne s'imposait pas, même si EH lui-même estimait que toute son œuvre était tirée du Message d'Hermès Retrouvé, signant d'ailleurs souvent ses propres paroles du nom d'« Hermès », suivant la Tradition, comme d'aucuns l'auront, bien évidemment, remarqué.

La grande particularité de cette GLOSE TÊMÉRAIRE est, à notre sens, de mettre le lecteur dans une attitude de questionnement continu par rapport à de nombreux sujets,

en démontrant avec grande pertinence que le M+R les a tous traités de manière précise, même quand cela n'apparaît pas nécessairement au premier abord. Comme le signale très justement, du reste, A. A., dans son éloge de l'ouvrage, J.-M. d'Ansembourg « aborde de front les questions métaphysiques »⁶⁶⁰.

Il suffit de parcourir les sous-titres des deux grandes parties du livre (I. Noms ou attributs divins ; II. Demandes de la pauvre humanité) pour mesurer combien Louis Cattiaux a touché et répondu à toutes les questions ontologiques et philosophiques qu'avait à cœur ce *Cher Monsieur ami* avec lequel il correspondait : j'ai nommé le grand *René Guénon*⁶⁶¹. En voici une liste non exhaustive : Innommé et noms divins ; Essence et substance ; Langage symbolique et analogique ; Immanence divine et cœur ; Tout et rien ; Substance cosmique et essence première ; Trio total ? ; Théologies positive et négative ; Repos et Acte de l'Être ; Création et mélange ; Innommé, Lumière et Ténèbres ; Totalité innommable ; Grand souffle alterné ; Factotum de la Révélation et de la Création ; L'Homme universel et l'image de l'Image ; Consciences individuelle et universelle ; Les trois mondes ; Analogie : la « vérité » ; Onction gnostique et Science infuse ; Formes : propulsion et réintégration ; Le pourquoi et le comment ; Deux Tout et deux Rien ; Non-agir ; Le Nom insurpassable ; Lumière incréée ; Milieu et vide total.

Nous venons de le dire, cette liste n'est pas exhaustive. Bien d'autres sujets sont également mis en exergue, comme Christocentrisme ; Chute et rédemption ; La Chose ou le chaos. Les deux boues ; Double baptême ; Communion ; Gnose et « haine du secret » ; etc.

On l'aura compris : l'ouvrage est ainsi conçu pour qu'on ne soit pas tenu de le lire d'une traite. Cette mise en regard des

⁶⁶⁰ *Le Miroir d'Isis*, n° 28, 2020, p. 183, www.miroirdisis.com.

⁶⁶¹ Cf. *Paris – Le Caire, Correspondance entre Louis Cattiaux et René Guénon*, Miroir d'Isis, Wavre, 2011.

deux prières liminaires non seulement fait ressortir « des équivalences, des réponses ou des échos analogiques »⁶⁶², mais donne l'occasion de développer maintes considérations que le lecteur peut appréhender soit « au hasard » soit selon son goût, et dans la mesure où sa volonté, son temps, son désir, le permettent.

Truffées de citations, tant des écrits de Cattiaux lui-même que des Pères de l'Église, de l'Ancien et du Nouveau Testaments, ces réflexions s'étaient aussi dans une moindre quantité, mais en qualité, certes, sur Nicolas Valois et Hermès Trismégiste.

On se serait étonné de ne pas retrouver ici l'humour bien connu qui caractérise le style de J.-M. d'Ansembourg. Qu'on se réfère à « Pythagore jouait-il aux cartes ? » (p. 172), ou à « Récréation : Jupiter et Junon » (p. 130), pour ne citer que deux exemples, et on verra que, *passim*, l'ironie est toujours au rendez-vous.

Terminons en signalant un chapitre bien instructif : celui de la *transmission* (p. 259). Même si la chose est effleurée à propos de Cattiaux, à la fin du chapitre : *Tradition orale* (p. 257), nous supposons que c'est par discrétion volontaire que J.-M. d'Ansembourg se résout à limiter cet épineux problème à l'exemple du Christ sur la croix, transmettant le secret virginal à saint Jean il y a 2000 ans, sans faire la moindre allusion aux remous et à la salive (sinon à l'encre) que cette question a suscités il y a peu, du temps de EH et que Charles d'Hooghvorst n'hésitait pas à faire ressortir avec une verve bien à lui !

Quoi qu'il en soit, on ne peut qu'approuver que J.-M. d'Ansembourg fasse remarquer que quand la trace de cette

⁶⁶² J.-M. d'Ansembourg, *Glose Téméraire*, Miroir d'Isis, Ways, 2020, p. 9.

transmission se perd, « un collège de malades ne remplace pas le médecin » (p. 261)⁶⁶³.

*

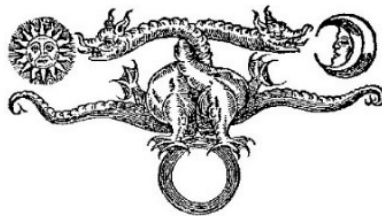
Dans sa conclusion, l'auteur compare son livre à un « pauvre puzzle à deux dimensions dont nous avons tenté de mettre les pièces à leur place. Mais, comme les enfants impatientes et maladroits, qui laissent des trous et forcent ce qui n'est pas destiné à s'encaster, nous avons inévitablement déformé l'ensemble de la belle image » (p. 270).

Il affirme aussi : « En attendant le don de cette pure et parfaite 'découverte' de la vérité par la totale ouverture du *noûs*, nous ne pouvons que la scruter facette par facette : labeur immense et à jamais inachevé sans la bénédiction » (p. 268).

Mais il invite le lecteur inspiré à « remédier à notre témérité maladrite », et il ajoute : « si le tout vous paraît un horrible chaos, défaites complètement cette glose pour la recommencer avec une sainte dextérité » (p. 270).

*

Humilité, donc, et humour, toujours. Mais que de pistes de réflexions !



⁶⁶³ Cette phrase se trouve en italiques dans son livre. Serait-ce que l'auteur se serait cité lui-même sans indiquer de référence ? La formule est, de toute façon, admirable et si juste.